

18

La Boussole électorale québécoise

Éric Montigny, François Gélinau et François Pétry

Pour une deuxième fois en cinq ans, l'élection québécoise de 2012 a permis l'élection d'un gouvernement qui ne dispose pas d'une majorité de sièges à l'Assemblée nationale. C'est dans ce contexte de fragmentation de l'offre politique et de volatilité de l'électorat, auquel s'ajoutait un déclin marqué de la participation électorale, qu'une équipe de chercheurs s'est réunie pour réaliser la Boussole électorale québécoise. Celle-ci a, pour la première fois, permis à des électeurs d'associer, via un outil Web, leurs préférences à des éléments de programme des principaux partis politiques évoluant sur la scène politique québécoise¹. Qui plus est, avec plus d'un demi-million de répondants, la Boussole de 2012 a permis la collecte d'un nombre considérable de données sur les préférences politiques des électeurs québécois.

Même si plusieurs expériences similaires ont été menées dans différents pays, il importe de rappeler que le développement de ce type d'outil est relativement récent. La littérature scientifique qui en fait l'analyse l'est également. On y constate d'ailleurs de vifs débats méthodologiques. En analysant l'expérience suisse, Ladner, Felder et Fivaz (2008) constatent qu'il ne s'agit pas que d'un « jouet Internet », puisqu'il y aurait une influence possible sur le vote. Walgrave, Nuytemans et Pepermans (2009)

1. En plus des auteurs de ce texte, l'équipe était formée de Patrick Fournier (Université de Montréal), Allison Harell (Université du Québec à Montréal) et Yannick Dufresne (Université de Toronto).

effectuent de leur côté une mise en garde quant aux risques de biais qui peuvent découler de la sélection des questions. Avec le cas lituanien, Ramonaite (2010) se préoccupe plutôt de l'instrumentalisation de la Boussole par les partis politiques. Quant à Wall *et al.* (2009), ils analysent l'expérience irlandaise et s'inquiètent du manque de représentativité des répondants par rapport à la population en général. La Boussole canadienne développée en 2011 a également fait l'objet de débats méthodologiques (Cochrane, 2011).

Nous reconnaissons l'importance de ces débats, mais nous ne souhaitons pas utiliser ce chapitre pour se situer par rapport aux différents enjeux discutés dans la littérature. Notre objectif est bien plus humble. Tout comme Costa Lobo, Vink et Lisi (2010) l'ont fait avec l'expérience portugaise, nous souhaitons plutôt documenter le processus et la méthodologie qui ont été retenus dans le cas québécois en 2012. Le modèle de Boussole électorale qui a auparavant été utilisé dans le contexte canadien représentait l'univers politique à l'aide de deux axes : l'un économique, l'autre social². Les particularités de la réalité politique québécoise ont imposé à l'équipe de chercheurs la révision complète de ces axes et le développement d'un outil mieux adapté.

Comme ce texte a plutôt pour objectif de partager et d'expliquer le processus ayant mené au développement de cet outil, nous présenterons les particularités de la Boussole québécoise, notamment en ce qui concerne les thématiques retenues, les axes et les partis politiques sélectionnés. Nous présenterons le positionnement de ces derniers. Nous discuterons également les enjeux liés à la représentativité de l'échantillon des répondants à la Boussole. Cela nous permettra de procéder à une première évaluation de la valeur des données recueillies en lien avec la population dans son ensemble. Enfin, nous serons en mesure de partager quelques exemples de résultats et de formuler quelques remarques sur les défis et les limites associés à ce nouvel outil.

2. Ce fut le cas lors de l'élection fédérale en 2011, et lors des élections provinciales en Ontario en 2011, en Alberta en 2012 et en Colombie-Britannique en 2013.

Le développement de la Boussole électorale québécoise

Au Québec, les élections ne se tiennent pas à date fixe³ ce qui complique la planification d'une boussole électorale. L'équipe de chercheurs a été formée dès janvier 2012, en prévision d'un scrutin qui pouvait avoir lieu à tout moment pendant l'année. Dans l'ordre, il fut entendu de procéder en suivant les étapes suivantes : réfléchir à la définition des axes dimensionnels à retenir pour le positionnement en lien avec la réalité québécoise où les questions identitaires sont incontournables ; sélectionner les partis politiques qui allaient être retenus pour l'analyse ; identifier les grands thèmes qui allaient façonner le questionnaire ; retenir, après avoir constitué une banque de questions, les 30 questions les plus pertinentes en lien avec les axes retenus, l'actualité politique et les programmes des partis ; identifier le positionnement des partis sur chacune des questions retenues en s'appuyant sur les plateformes électorales ou sur des documents publics des partis ; demander aux partis politiques de s'auto-positionner sur chacune des questions retenues en appuyant leur positionnement par une référence à un document public ; et réconcilier les positionnements des partis. Ces étapes furent complétées au printemps en prévision d'un scrutin automnal. Comme le déclenchement s'est fait le 1^{er} août 2012, ce fut plutôt une élection estivale.

Dans son processus de développement de la Boussole, l'équipe a pu s'appuyer sur les expériences canadiennes précédentes afin d'adapter cet outil au contexte québécois. Sur le plan méthodologique, sa conception repose d'ailleurs sur une procédure objective et rigoureuse qui reprend, pour l'essentiel, le format des autres boussoles canadiennes, soit 30 questions, le choix de deux axes dimensionnels, la cueillette d'informations complémentaires sur les répondants par enquête et un tableau des questions et des positionnements.

Dans un premier temps, nous devons composer avec 52 enjeux permettant de définir l'espace politique québécois. Notre groupe était chargé d'en évaluer la pertinence. Cette évaluation fut appuyée par une analyse de contenu des plateformes électorales et d'autres textes officiels. Ce travail fut réalisé en majeure partie par des étudiants associés au projet au sein

3. Un projet de loi visant l'adoption d'élections à date fixe a été adopté à l'Assemblée nationale du Québec par le gouvernement dans les mois qui ont suivi l'élection de septembre 2012.

de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval. Afin de sélectionner les enjeux les plus importants, nous avons également utilisé les sondages disponibles.

À partir de questions déjà utilisées dans d'autres boussoles au Canada et de rencontres d'équipe, une première banque d'une centaine de questions fut constituée. Ces questions furent ensuite soumises à un échantillon de répondants en guise de prétest. Puis les 30 questions les plus pertinentes furent retenues de façon collégiale. Les critères pour l'évaluation des questions étaient les suivants : l'importance de l'enjeu dans l'actualité, la capacité des questions à différencier les partis et les électeurs, la variété (et l'exhaustivité) des enjeux et le résultat d'analyses dimensionnelles. Chacune des 30 questions consistait en une affirmation pour laquelle le répondant devait indiquer son niveau d'accord/désaccord en utilisant une échelle en 5 points.

Dans un deuxième temps, le positionnement de chaque parti a été mesuré sur chaque question en se basant sur les documents fournis par les partis (plateformes électorales, documents officiels, communiqués de presse, déclarations des chefs) et en privilégiant les déclarations les plus récentes et les mieux liées à chacune des questions. Cet exercice fut suivi d'une consultation où les partis ont été invités à valider eux-mêmes leur positionnement sur chaque question. Les partis pouvaient à tout moment faire connaître leur désaccord avec le calibrage retenu.

Le choix des partis politiques qui allaient être représentés sur la Boussole ne s'est pas limité au seul critère juridique de la reconnaissance des partis politiques à l'Assemblée nationale, et ce, afin de tenir compte de l'arrivée de nouveaux acteurs dans le système partisan. Les critères retenus furent donc (1) d'avoir publié une plateforme électorale, (2) de présenter des candidats dans une majorité des 125 circonscriptions, et (3) d'avoir au moins un député ou de voir ses appuis électoraux sondés régulièrement par des firmes mesurant publiquement l'évolution de l'opinion publique. En tenant compte de ces critères, nous avons opté pour six partis. En plus du Parti libéral du Québec (PLQ) et du Parti québécois (PQ), nous avons inclus la Coalition avenir Québec (CAQ), Québec solidaire (QS), Option nationale (ON) et le Parti vert du Québec (PVQ).

Le positionnement des partis

La Boussole québécoise se démarque des autres expériences de boussole au Canada et ailleurs par la définition des axes. Contrairement à ce qui est observé au sein de la plupart des démocraties occidentales, la structuration du débat politique québécois ne s'est pas limitée à une dimension idéologique gauche-droite. Avec l'émergence dans les années 1960 d'un mouvement indépendantiste, un débat entre fédéralistes et souverainistes s'est ouvert. À cet effet, Pelletier décrivait ainsi le système partisan québécois :

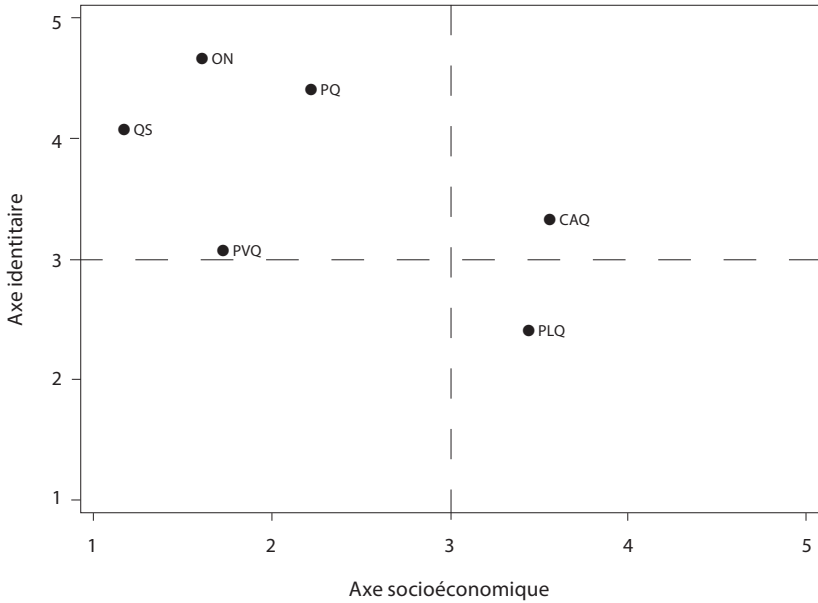
Une fraction de la nouvelle classe moyenne appuie désormais le Parti libéral qui préconise un fédéralisme rentable, plus ou moins renouvelé et une autre fraction (intellectuels, artistes, professeurs, certains membres de professions libérales, etc.) appuie le Parti québécois qui préconise la souveraineté politique du Québec assortie d'une association économique avec le reste du Canada. Il s'agit donc d'une scission avant tout politique au sein d'une nouvelle classe moyenne qui soutient, en gros, le même projet néo-capitaliste avec certaines variantes selon que l'on met l'accent plutôt sur l'entreprise privée avec le Parti libéral ou plutôt sur l'État et le secteur coopératif avec le Parti québécois (1989 : 362).

En se basant sur une enquête d'experts conduite en 2007 et sur l'analyse du contenu des plateformes électorales récentes, François Pétry constate d'ailleurs au chapitre 3 que le positionnement des partis québécois s'inscrit bien dans deux axes : l'axe gauche-droite et l'axe identitaire. L'importance de la question nationale au Québec justifie pleinement l'ajout d'une dimension identitaire selon un nationalisme québécois plus fort ou plus faible. La dimension identitaire intègre, en plus des questions liées au statut politique et constitutionnel du Québec, des éléments associés à la culture, à l'immigration et aux questions linguistiques. La dimension identitaire s'ajoute aux dimensions idéologiques gauche-droite économique et sociale que l'on retrouve dans les autres boussoles. Les axes économique et social furent regroupés en un seul afin de laisser le champ libre à l'axe identitaire qui tient compte du contexte politique québécois. Sur chacun des deux axes retenus, la position moyenne du répondant est calculée selon les réponses fournies à chaque question.

Le graphique 18.1 illustre le positionnement des partis politiques québécois sur les deux axes de la boussole. Il est important de noter que

GRAPHIQUE 18.1

Positionnement bidimensionnel des partis politiques de la Boussole électorale qversion uébécquoise



le positionnement des partis « haut », « bas », « gauche » et « droite » n'est pas le fruit d'une décision arbitraire. Chaque positionnement découle des réponses associées et documentées à chacune des questions retenues. Les différents points du graphique représentent essentiellement le positionnement moyen des partis politiques dans chacun des groupes de questions appartenant aux deux axes. À première vue, le résultat observé est cohérent par rapport à la réalité politique québécoise.

Le positionnement des partis dans le graphique 18.1 appelle quelques commentaires. Premièrement, on voit qu'il y a une corrélation entre les deux axes : plus un parti se positionne à droite sur l'axe socioéconomique, plus il tend vers un faible nationalisme (à l'exception du PVQ), et vice-versa. Ensuite, et c'est un corollaire du premier point, on voit que les trois principaux partis suivent l'ordre PQ, PLQ, CAQ dans l'axe gauche-droite

et l'ordre PQ, CAQ, PLQ dans l'axe identitaire. Entre ces partis, le PQ ne se positionne jamais au milieu. D'ailleurs, quand on examine distinctement leur positionnement sur chacune des 30 questions, le PQ n'est jamais entre la CAQ et le PLQ. La corrélation entre le positionnement des partis sur les deux axes est encore plus marquée pour QS et pour ON qui se positionnent chacun vers les extrémités des deux axes. Il est enfin utile de noter que le positionnement des partis réalisé selon le protocole associé à la Boussole ressemble au positionnement émanant de l'analyse de contenu de leurs plateformes que François Pétry réalise au chapitre 3. Aussi, nous verrons plus loin que le positionnement des électeurs sur ces deux axes est largement cohérent avec celui des partis politiques.

L'échantillon

La Boussole québécoise fut hébergée sur le site de Radio-Canada/CBC. Cela a eu pour effet d'en maximiser la visibilité et la diffusion auprès de la population et ce, dans les deux langues officielles du pays. La Boussole fut en opération dès le 1^{er} août 2012 et jusqu'au jour du vote le 4 septembre. Elle fut régulièrement présentée dans le cadre de reportages journalistiques pendant toute la durée de la campagne électorale. Des 544 678 répondants à la Boussole, environ 330 000 ont accepté de remplir un questionnaire complémentaire permettant de colliger des données socio-démographiques ainsi que certaines attitudes des répondants à l'égard de la politique.

Même si l'information recueillie est riche, celle-ci présente certaines limites qui ont d'ailleurs déjà été identifiées dans la littérature. Il importe de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un échantillon probabiliste. De même, on observe un biais possible de sélection : la participation requiert l'accès à un ordinateur branché à Internet, les aptitudes technologiques nécessaires pour faire usage de cet outil de communication et la couverture médiatique dont la Boussole fut l'objet a été concentrée sur quelques médias en raison de l'association négociée avec ces partenaires exclusifs (SRC/CBC et Yahoo).

Ce biais est-il systématique? Peut-on rendre l'échantillon représentatif? Peut-on le corriger, comme on le fait pour les sondages Web et téléphoniques? Avec ces questions en tête, nous avons analysé la représentativité des données recueillies. Selon la loi des grands nombres, on

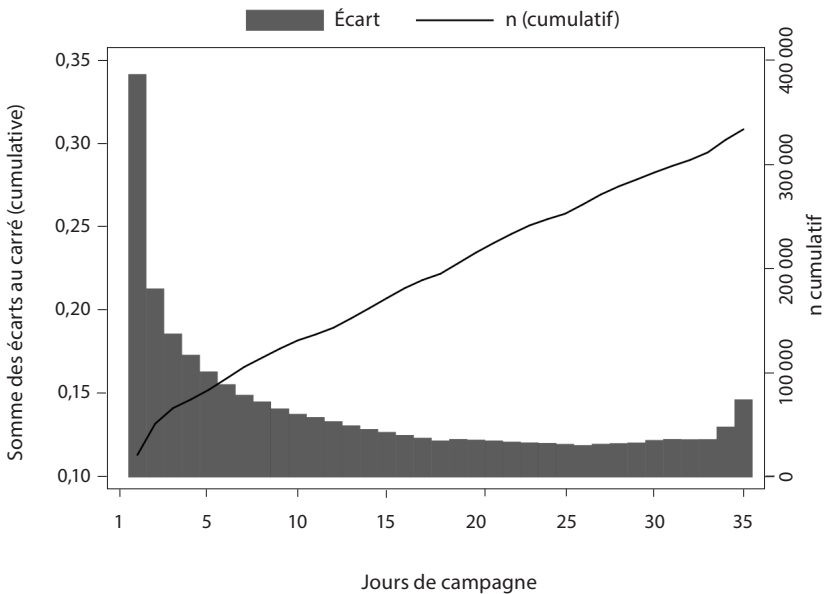
s'attend à ce que plus la taille de l'échantillon augmente (tout au long de la campagne), plus ses caractéristiques s'apparentent à celles de la population de laquelle il est tiré. Est-ce que les données répondent à cette attente ? Si un biais demeure, est-il constant ?

Nous avons effectué le calcul de la somme des écarts entre les proportions dans l'échantillon et les proportions dans la population par groupes d'âge et par sexe. Les écarts sont élevés au carré pour éviter que les valeurs positives et négatives ne s'annulent, en plus d'accorder un poids plus grand aux valeurs extrêmes. Théoriquement, en observant l'évolution de la somme des écarts au fil de la campagne, celle-ci devrait diminuer au fur et à mesure que l'échantillon grossit. En revanche, une relative stabilité indiquera la présence d'un biais systématique.

Le graphique 18.2 illustre l'évolution du nombre de réponses à la Boussole à partir du jour de sa mise en ligne. D'un côté, on observe une croissance constante et régulière du nombre de répondants. De l'autre,

GRAPHIQUE 18.2

Mise en ligne et évolution du nombre de réponses dans le temps



on voit d'abord une diminution de la somme des écarts jusqu'à la mi-campagne. Cette diminution est ensuite suivie par une certaine stabilisation de la somme des écarts à un niveau très faible.

Le graphique 18.2 indique que s'il y a un biais dans la représentation sociodémographique des participants à la Boussole, il est assez faible. Dans le but d'assurer une plus grande représentativité de l'échantillon, la pondération des observations en fonction des données du Recensement de la population canadienne apparaît comme une solution possible⁴. Pour ce faire, il importe d'abord d'identifier les groupes d'individus sur- et sous-représentés parmi les répondants à la Boussole. Ces groupes pourraient être ciblés à l'aide de plusieurs variables telles que l'âge, le sexe, la langue ou le revenu des répondants, et même des variables attitudinales. En raison de l'espace qui nous est offert dans ce chapitre, nous limitons notre analyse à l'étude de la représentativité en fonction de l'âge des répondants.

Le graphique 18.3 indique très clairement la surreprésentation des individus âgés de moins de 40 ans et la sous-représentation des gens plus âgés. Seuls les individus âgés de 50 à 65 ans se retrouvent dans la Boussole dans une proportion très semblable à leur poids démographique dans la population.

Le positionnement des électeurs

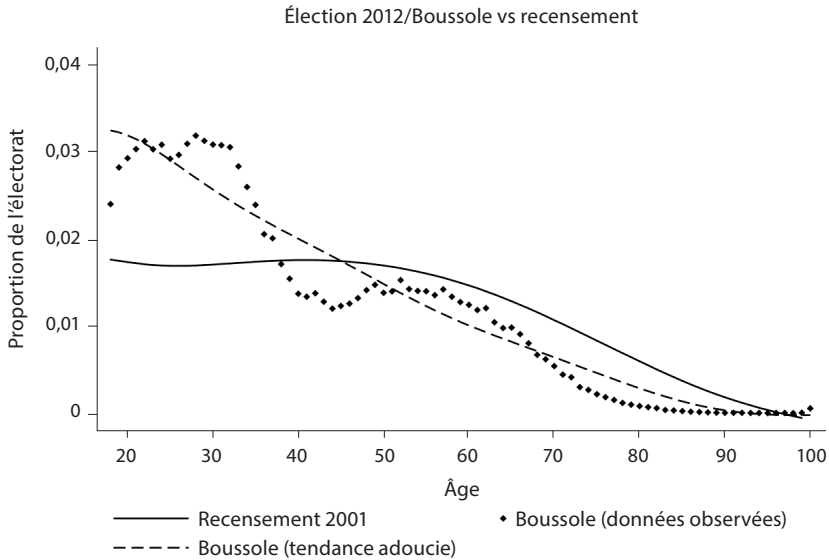
Au-delà de l'outil de vulgarisation qui peut s'avérer utile pour les électeurs, les données de la Boussole, en lien avec les différentes questions posées peuvent permettre aux chercheurs de dresser un portrait plus global lié à des thématiques précises. En effet, en prenant les précautions méthodologiques nécessaires, les données associées aux questions posées peuvent être croisées et présenter un portrait plus complet de l'électorat.

Par exemple, nous avons constaté plus haut que la position des partis sur l'axe gauche-droite est corrélée à leur position sur l'axe identitaire. Les données nous permettent de constater qu'il en va de même d'une

4. Certains pourront remettre en question la pertinence de faire des inférences à partir d'individus appartenant à un groupe sous-représenté dans l'échantillon. Dans les faits, la même question se pose pour les sondages probabilistes. Si les données découlant de la Boussole connaissent le même défi, la taille de l'échantillon n'a cependant pas d'équivalent.

GRAPHIQUE 18.3

Représentativité de l'échantillon de la Boussole électorale version québécoise 2012 par rapport aux données de recensement 2011 selon l'âge

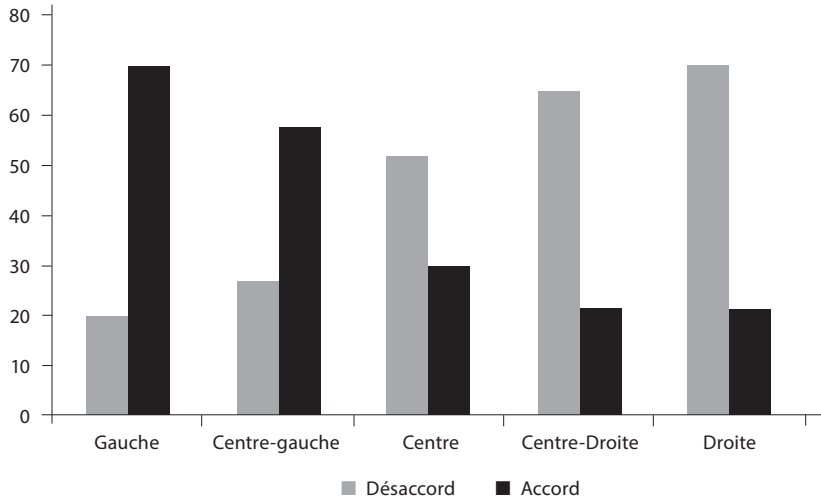


grande proportion de l'électorat. Le graphique 18.4 présente les données associées à l'appui à l'indépendance du Québec et à l'auto-positionnement des répondants sur l'axe gauche-droite. On y observe que si l'enjeu de l'indépendance du Québec n'est ni exclusivement de gauche ni exclusivement de droite, il y a néanmoins une plus forte propension à être en faveur de celle-ci lorsque l'on est à gauche de l'échiquier politique, et vice-versa. Il y a donc une relation très forte entre les deux concepts, du moins dans l'esprit des Québécois. Ainsi, 70 % des répondants de gauche et 58 % des répondants de centre-gauche se disent favorables à l'indépendance du Québec. L'appui à l'indépendance chute à 30 % chez ceux du centre, puis à 22 % chez ceux de centre-droite et de droite.

Tel que l'indiquait le graphique 18.1, la Boussole positionne sur l'axe gauche-droite les partis politiques dans la séquence suivante : QS, ON, PVQ, PQ, PLQ et CAQ. Le graphique 18.5 présente l'auto-positionnement des répondants sur l'axe gauche-droite en fonction de leur intention de

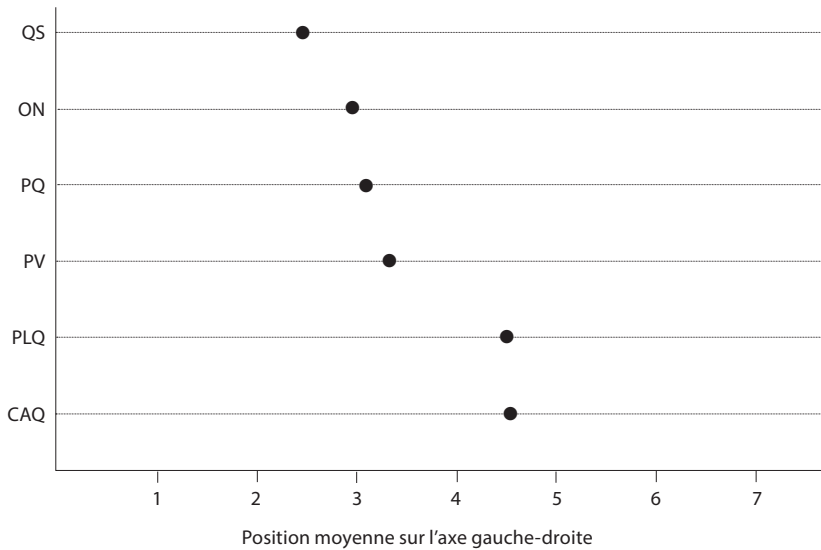
GRAPHIQUE 18.4

Appui à l'indépendance du Québec selon l'auto-positionnement sur l'axe gauche-droite



GRAPHIQUE 18.5

Auto-positionnement des répondants sur l'axe gauche-droite en fonction de leur intention de vote



vote⁵. L'auto-positionnement d'une grande proportion des répondants sur l'axe gauche-droite est cohérent avec la position de ces partis sur le même axe. Ceux qui expriment leur intention d'appuyer Québec solidaire, parti considéré comme étant le plus à gauche parmi ceux qui ont été examinés par l'équipe de la Boussole, sont justement les électeurs qui, en moyenne, se situent le plus à gauche sur cet axe idéologique. La même logique s'applique pour les autres partis, à l'exception du PVQ.

Discussion

Sur le plan méthodologique comme sur le plan pratique, le développement de la Boussole québécoise a posé plusieurs défis. En plus d'identifier les éléments qui la distinguent des autres outils similaires, il convient de revenir sur le potentiel et les limites de la méthode et sur les questionnements qui demeurent, et ce, notamment en ce qui concerne la validité et la fiabilité des données en lien avec le positionnement des partis et des électeurs.

La Boussole électorale n'est pas la seule méthode de positionnement des partis ou des électeurs dans l'espace politique. L'enquête d'experts et l'analyse de contenu des plateformes électorales permettent de positionner les partis. Les enquêtes par sondages permettent quant à elles de positionner les électeurs, comme le font Richard Nadeau et Éric Bélanger au chapitre 12. La Boussole est la seule méthode permettant de positionner à la fois les partis et les électeurs dans un même espace politique.

Par rapport aux autres boussoles développées au Canada, la Boussole québécoise intègre un axe identitaire. Il s'agit certainement de l'innovation la plus importante. Elle permet de tenir compte de la réalité québécoise où la question nationale demeure un élément de clivage important au sein de l'électorat, comme l'ont constaté Collette et Pétry (2012). Sur ces deux axes, le positionnement des partis correspond au positionnement obtenu par l'enquête d'experts et l'analyse de contenu.

En lien avec l'échantillon, nous avons voulu vérifier l'existence de biais. D'abord, il importe de souligner la forte participation de répondants

5. L'intention de vote probable est demandée aux répondants après qu'ils ont répondu aux questions sur les programmes, mais avant de visualiser leur positionnement personnel sur les deux axes.

à la Boussole québécoise. Dans les faits, en proportion avec la taille de l'électorat, cette dernière a enregistré la plus forte participation au Canada. Deux explications de ce phénomène: une participation électorale plus élevée et une médiatisation plus importante de l'outil durant la campagne. Quant à la représentativité de l'échantillon recueilli, nous avons constaté que les répondants de la Boussole sont plus jeunes que ceux des sondages habituels. Une pondération s'avère donc nécessaire pour pousser plus loin l'analyse et l'appliquer à l'ensemble de la société québécoise.

Est-ce que la Boussole positionne les électeurs de manière conforme aux attentes? Comme prévu, l'analyse révèle une forte corrélation entre auto-positionnement sur l'axe socioéconomique (gauche-droite) et sur l'axe identitaire. L'analyse révèle également que les répondants à la Boussole déclarent les intentions de vote attendues sur la base de leur auto-positionnement sur ces deux axes.

Enfin, la Boussole permet d'identifier des pistes supplémentaires de recherche pour mieux comprendre les motivations des électeurs québécois. C'est d'ailleurs le cas pour les données générées qui ont un lien avec les préférences constitutionnelles des électeurs et leur positionnement sur un axe gauche-droite. C'est sans doute là plus grand potentiel qu'offre un outil comme la Boussole sur le plan de la recherche.

